

Introduction

Freud n'est jamais allé en Israël – ou, plus exactement, en Palestine mandataire. Pourtant, sa personnalité et son œuvre ont profondément marqué la vie politique et l'histoire culturelle de ce pays. Cet ouvrage entend démontrer comment la figure de Freud, ses écrits et ses idées participent au fulgurant développement de la culture hébraïque moderne, et celle du sionisme fondé sur les valeurs universelles et rationnelles du mouvement des Lumières – la *Haskala* –, dont l'hébreu est le fer de lance.

Présenter, situer et spécifier la place singulière de Freud et de son œuvre dans l'histoire du mouvement sioniste (notamment le *Hashomer Hatza'ir*) n'implique pas de revenir sur l'interminable débat concernant les rapports de Freud au sionisme. Cependant, bien qu'abondamment traité par l'historiographie freudienne, ce sujet ignore un autre aspect de la question, non moins important, qui est celui de la réception de l'œuvre de Freud au sein du mouvement. Comment expliquer cette lacune ? Méconnaissance de l'hébreu ? Certainement, et cette méconnaissance a privé les exégètes d'un accès direct à des textes fondamentaux. En conséquence, il s'avérait donc nécessaire de reconsidérer les positions de Freud à l'égard du sionisme à partir de sources historiques inexploitées, notre recherche s'appuyant ainsi sur une abondante documentation rédigée en hébreu : articles de presse à grand tirage et spécialisée, ouvrages, brochures et archives inédites, interviews et échanges avec de nombreux témoins, pour la majorité inconnus du public profane et des chercheurs. Leur analyse révèle que Freud et son œuvre occupent une place centrale dans la constitution de l'idéologie et de la politique sionistes dans ses différentes ramifications – libérale, de gauche, de droite, d'ultradroite et

religieuse – dont l’hébreu fut le socle culturel sur lequel se fonde l’État juif. Par ailleurs, pour être exhaustif, il faudrait évoquer l’incidence de la pensée de Freud et de la psychanalyse sur la culture hébraïque proprement dite : dans la littérature, la philosophie, les arts plastiques et le théâtre. Cette étude fera l’objet d’une publication ultérieure.

Freud, on le sait, jouit d’une place considérable dans l’esprit des Juifs du monde entier. Cependant, l’histoire du judaïsme et celle de la psychanalyse n’ont pas mesuré la force symbolique que l’œuvre du maître viennois avait prise dans les communautés de la diaspora. Cette force fut décuplée par les tribunes que la presse sioniste lui offrit, le sionisme devenant ainsi un passeur privilégié de Freud et de son œuvre dans le monde juif.

Le sionisme constitue l’un des chapitres les plus importants de l’histoire du peuple juif. Il se présente comme un mouvement révolutionnaire qui, au-delà de la recherche d’une solution territoriale, se veut le fondement d’une nouvelle culture, d’une nouvelle identité et d’une nouvelle subjectivité juives, fondées sur les valeurs laïques, rationnelles et universelles. Freud en deviendra l’une des figures de proue, et son œuvre sera considérée comme partie intégrante de son patrimoine. Le freudisme peut être considéré comme un événement majeur dans l’histoire d’Israël. Il fallait en révéler la portée.

Nous décrivons la problématique des Juifs viennois au tournant des XIX^e et XX^e siècles, tiraillés entre un ardent désir d’intégration dans la société dans laquelle ils vivent, franchement hostile ou réticente au sionisme, ou bien attirés par les nouvelles idées proposées par Ahad Ha’am à Odessa et par Theodor Herzl à Vienne. Ce faisant, nous mettrons en perspective la singularité de l’identité juive de l’assimilationniste d’origine galicienne Sigmund Freud, ainsi que les circonstances qui ont fait de lui l’une des figures emblématiques du mouvement sioniste, et des Juifs de Palestine en particulier.

En effet, tout en abhorrant les hommages rendus à sa personne – qualifié de « génie juif », aux côtés d’Albert Einstein, par ses coreligionnaires, désigné par lord Balfour comme l’un des plus grands esprits du peuple juif, nommé membre du conseil d’administration de la toute nouvelle Université hébraïque de Jérusalem en 1919 –, Freud participe involontairement à la création de son propre mythe, en rendant publiques des phrases élogieuses prononcées sur sa

judéité, sur le judaïsme et sur son approche de l'antisémitisme, notamment dans « Résistances contre la psychanalyse » (1925) qui, et ce n'est pas un hasard, fut son premier texte à être traduit en hébreu l'année suivante. Ce terme de « génie » assigné à Freud fit l'objet de propos louangeurs dans le monde juif et dans la presse hébraïque, mais suscita aussi des critiques qui contribueront cependant à consolider sa présence dans l'esprit des intellectuels et dans le discours du Yishouv, l'établissement juif de Palestine.

Nous découvrirons aussi dans cet ouvrage que Freud fut l'un des soutiens de la cause du peuple juif en Palestine. Élevé ainsi au rang de « colosse intellectuel du peuple juif » dans les années 1920, il deviendra aux yeux des Juifs de Palestine, dans les années 1930, avec la montée du nazisme en Allemagne et son expansion en Europe, un héros de la résistance contre l'hitlérisme et un héros national du peuple juif. Les Juifs de Palestine maintiendront un rapport privilégié avec le père de la psychanalyse, un rapport caractérisé par un profond respect, une forte admiration, et par un sentiment de familiarité, voire d'intimité. Ses déclarations, ses idées et son œuvre connaîtront un immense impact dans la société juive de Palestine des années 1930 et 1940, et dans les deux décennies qui suivirent la fondation de l'État d'Israël, en 1948.

Freud ne cessera d'interpeller les intellectuels et les membres de la classe politique d'Israël de diverses façons, soit pour les rassembler, soit pour les diviser, ou même les déconcerter. Ainsi, par exemple, avec la parution de *L'Avenir d'une illusion* en 1927, en présentant aux sionistes de gauche et aux libéraux la justification d'un judaïsme émancipé de la religion ; ou avec celle de *Moïse et le Monothéisme* en 1939, mettant en cause les origines hébraïques du prophète Moïse, ainsi que la légitimité du peuple juif de retourner vivre sur la terre de ses ancêtres.

Adulé par les uns, détesté par les autres, Freud ne laissa guère indifférents les Juifs de Palestine. Son œuvre, sa théorie et ses idées, nous le verrons tout au long de ces chapitres, ont été des références incontournables pour penser la modernité juive, à savoir le sionisme. Ce livre se veut aussi un hommage aux intellectuels et aux pionniers de la langue hébraïque moderne, qui ont fait de Freud et de son œuvre une part inséparable de l'histoire d'Israël.

Table des matières

| | |
|-------------------------------|---|
| <i>Introduction</i> | 7 |
|-------------------------------|---|

Première partie

FREUD ET LE MOUVEMENT SIONISTE

| | |
|--|----|
| CHAPITRE I : PORTRAIT D'UN JUIF GALICIEN ASSIMILATIONNISTE . . . | 13 |
|--|----|

Vienne, « Terre promise » des Juifs galiciens, 13 – L'assimilationnisme dans tous ses états, 15 – Merveilles de l'intellect juif galicien, 16 – Conscience juive, 20 – La loge B'nai Brith, première tribune juive pour Freud, 21 – Freud et le rabbin Max Grünwald : conversations sur le judaïsme, 23.

| | |
|---|----|
| CHAPITRE II : L'UNIVERSITÉ HÉBRAÏQUE DE JÉRUSALEM | 33 |
|---|----|

Éloges et prérogatives de l'identité juive, 36 – « Résistances à la psychanalyse », 37 – Éloges à l'Université hébraïque et en Grande-Bretagne, 39 – Une journée historique, 41 – Tensions au conseil d'administration de l'Université, 44 – Le 70^e anniversaire de Freud, 45 – Reliques freudiennes à la Bibliothèque nationale, 48.

| | |
|---|----|
| CHAPITRE III : UN PEUPLE EN QUÊTE DE GÉNIES | 51 |
|---|----|

Israël Zangwill et le « génie créatif » des Juifs, 52 – Le « génie juif » de Freud selon Richard Graf Coudenhove-Kalergi, 53 – Échos de Freud et d'Einstein dans le monde arabe, 54 – Bergson, Freud et Einstein, génies du monde anglo-saxon, 56 – Déclinaisons du « génie juif », 58.

| | |
|---|----|
| CHAPITRE IV : FREUD, FIGURE EMBLÉMATIQUE DU PEUPLE JUIF | 63 |
|---|----|

Freud au « Comité pro-Palestine », 64 – La fausse rumeur de Freud à l'Agence juive, 66 – Soutien de Freud au mouvement des travail-

leurs de Palestine, 67 – Freud et le Keren Hayessod, 68 – Freud et l'idée d'un « État juif », 72 – Au temps des sympathies renouvelées, 74 – Chaleureux hommages de Freud au Keren Hayessod, 76.

CHAPITRE V : FREUD, *PERSONA GRATA* AU YISHOUV 79

Freud dans la culture hébraïque au temps des totalitarismes, 79 – Adolf Hitler sur le divan de Zvi Rudi, 80 – Autodafé à Berlin, Pourim à Tel Aviv, 85 – Freud dans l'espace public du Yishouv, 87 – Le 80^e anniversaire de Freud : commémoré dans le monde, ignoré en Autriche, 90 – Hommages rendus par le Yishouv, 92 – Freud sur les ondes, 94 – Freud à la « une », 96.

Deuxième partie
FREUD ET LA RELIGION

CHAPITRE I : L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE JUIVE ET L'INCONSCIENT . . . 105

Guérir le peuple juif de ses illusions, 106 – L'Avenir d'une illusion et l'avenir de l'éducation laïque en Eretz-Israël, 107 – L'opposition religieuse à Freud au sein de l'Université hébraïque, 111 – Mordehaï Guiladi et le sentiment religieux, 112 – Bergson et Freud selon Aharon Zeitlin, 114 – La Biologie de la religion de Binyamin Gottesmann, 117 – Freud et la philosophie de la religion, 118 – Marx et Freud, Juifs ennemis de Dieu, 120 – Marx, Freud, les communistes israéliens et le Messie, 122.

CHAPITRE II : DIEU ET L'INCONSCIENT 123

Dieu, expression des pulsions sublimées, 127 – Des divinités de la nature au Dieu-Père du monothéisme, 128 – Dieu, le Père et le Surmoi, 130 – Conséquences pathologiques du meurtre du Dieu-Père, 132 – La sublimation, une psychothérapie ?, 136.

CHAPITRE III : FREUD L'HÉBREU, MOÏSE L'ÉGYPTIEN 139

Moïse, Freud et Arnold Zweig, 140 – Premiers échos et réactions dans la presse, 143 – Premières critiques, 147 – Freud, Josef Popper-Lynkeus et Israël Doryon, 152 – Abraham Shalom Yahuda, le critique le plus redoutable de Freud, 154.

CHAPITRE IV : FREUD, MOÏSE ET LA POLITIQUE SIONISTE 163

Freud, le « Juif dégénéré » le plus célèbre de Vienne, 164 – Freud, « épicurien » stupide et malade, 167 – Figures tragiques de l'assimilationniste malade, 169 – Freud, Moïse et le Mapaï, 173 – « L'affaire Freud », 180 – Le Moïse inconscient de Dov Sadan, 183 – Freud et Moïse chez les Juifs marxistes, 185 – Le « complexe de Moïse » de Freud, 186 – Le Moïse politique de Yehouda Gothelf, 188.

CHAPITRE V : FREUD L'HÉRÉTIQUE 191

Freud, négationniste de l'Ancien Testament et de la tradition d'Abraham, 191 – Ahad Ha'am et Freud, les deux assassins de Moïse, 193 – Freud l'assimilationniste et le rabbin Haïm Bloch, 198 – Freud, Moïse et Moshe Dayan, 200 – « Nous serons tous des gentils ! », 202.

Troisième partie

DÉPASSER LE JUDAÏSME
AVEC MARX, FREUD ET JABOTINSKY

CHAPITRE I : FREUD DANS LES RANGS DU MAPAÏ 207

Psychologie du Juif héroïque, 207 – Israël Cohen, porte-parole de Freud au Mapaï, 211 – Théâtre freudo-marxiste, 214 – Darwin et Freud : deux théories révolutionnaires, 216 – Considérations sur Marx, Freud et le judaïsme, 218.

CHAPITRE II : MARX ET FREUD AU HASHOMER HATZA'IR 223

Marx et Freud, Adler et le Hashomer Hatz'a'ir, 225 – Trotski, Pavlov et Freud, 227 – Freud et la psychanalyse au service du marxisme, 229 – Meïr Ya'ari, de Freud à Staline, en passant par Marx, 233 – « La théorie de Freud et le marxisme », de Yehouda Gothelf, 235 – Shmuel Golan, avec Marx mais pas sans Freud, 238 – Objections de Moshe Wulff à Yehouda Gothelf, 242 – Réponse de Yehouda Gothelf à Moshe Wulff, 245 – Freud et le socialisme selon Zvi Sohar, 247 – La psychanalyse, une théorie qui a changé la face du monde, 252.

CHAPITRE III : LA PSYCHANALYSE, SCIENCE BOURGEOISE 255

A. Bar Nathan et la contre-réplique communiste, 255 – Vade-mecum

de psychologie communiste antifreudienne, 257 – Réponse de Robert Farkash à Zvi Sohar, 260 – Le « virus freudien » de la société capitaliste, 264 – Freud et la psychanalyse selon Lénine, 267 – Une psychothérapie pour les riches, 268.

CHAPITRE IV : FREUD DANS L'ANTICHAMBRE DU RÉVISIONNISME . . . 271

Zeev Jabotinsky et le mouvement révisionniste, 271 – Freud, psychologue du sionisme malade, 275 – Moshe Har-Even, un freudien révisionniste, 279 – Le sionisme comme psychothérapie, 281 – Pathologie du monothéisme et identité nationale juive, 286 – Troubles de la volonté de puissance, 286 – Mégalomanies révisionnistes, 288 – Abraham « Yair » Stern, Juif sans complexe, 289 – Sigmund Freud et Stefan Zweig, 290.

Conclusion 299

NOTES 305

GLOSSAIRE 343